

## Le silence du chalet

La saison a été bonne. L'herbe est restée verte jusqu'au bout. Et pourtant, maintenant que le bétail l'a pelée jusqu'à la racine, qu'il n'y a plus rien à brouter nulle part, juste un coin où la végétation d'une zone un peu mouillante n'a pas plu aux bêtes, et qu'elles ne consommeront pas, devraient-elles crever de faim, il est temps de redescendre. D'ailleurs que peut-on faire d'autre ? D'une part il y a ce bétail qui brame à cœur fendre et à journée faite, et d'autre part il y a ce règlement qui vous impose une date au-delà de laquelle vous ne pouvez plus rester. Et celle-ci, elle est arrivée, et même qu'au début, l'on croyait que la saison, puisqu'on était encore à la fin du mois de mai, elle pourrait durer toujours.

C'est si long une saison d'alpage, quand on y pense, tous ces matins où il faut se lever pour traire. Et puis charrier le lait. Et puis vaquer à ces mille occupations que vous demande non seulement le chalet, mais tout ce qui l'entoure, ces vastes espaces qui ne peuvent totalement se suffire à eux-mêmes, et auxquels vous devez apporter vos soins, ne serait-ce que pour traiter les mauvaises herbes, enlever les buissons, et surtout couper ces grands chardons qui sont la honte de l'amodiateur.

- Ah ! puis comme ça, vous ne coupez même pas vos chardons ? Vous savez que vous en avez l'obligation !

Les gens qui aiment faire la morale, vous savez, ils ne sont jamais bien loin. Ils rôdent. Ils regardent tout. Et quand il y a quelque chose qui leur déplaît, ils vous le disent. Et naturellement ce ne sont pas eux qui viendraient vous donner un coup de main. Le genre dénonciateur, rien de plus. On pourrait le dire, et même que parfois ils ont raison, et que ce qu'ils voient n'est pas en désaccord avec la réalité des choses, des indésirables ! Rien de plus !

Bon, oublions-les, ceux-là, il y en aura toujours et partout, et préparons la descente en nettoyant le chalet, en chargeant ce que l'on conduira en bas, en plaine, ici du côté suisse, et en route maintenant. Ô troupeau, il te faudra regagner des altitudes désormais plus clémentes. Car tu l'a bien vu, ici non seulement il n'y a plus rien à brouter, mais avec le temps qu'il fait, et cette température qui a chuté pour vous amener des au-dessous de zéro plusieurs nuits de suite, c'est intenable. On ne fait plus au fait, à l'intérieur du chalet, que recharger le fourneau pour ne pas crever de froid. C'est l'heure.

Alors les hommes et les femmes, et les gamins et les gamines, ils sont venus dans leurs habits d'alpage, ou d'armailli si vous préférez, avec leurs bâtons, ils ont rassemblé une dernière fois le troupeau et enfin ils sont partis. On a entendu toutes ces sonnailles une dernière fois résonner dans la grande pâture, et puis ce grand bruit, nostalgique comme il se doit, qui va clore une saison, il s'est fait de moins en moins important, et pour finir, quand le troupeau a pénétré dans la forêt, là-bas, au loin, on n'a presque plus rien entendu. Et alors le grand silence est retombé sur ces lieux naguère si animés, si riche de cette présence humaine

et animale. Ils sont comme morts, désormais le chalet et ses pâturages et les grandes forêts qui les cernent. Et ces lieux ne verront plus passer qu'un ou deux promeneurs qui s'arrêteront devant le chalet pour l'admirer et pour imaginer tout ce qu'il a connu pendant la belle saison.

Ce jour-là, c'était en 2012, le Cernois Dubied, altitude 1218, nous offrait, en plus de son immense solitude, à l'envers de deux volets d'une fenêtre qui n'avaient pas été assurés de l'intérieur, ces images que l'on aime à coller dans les cuisines des chalets. Et celles-ci, témoignaient du goût des amodiateurs pour ces choses de l'alpage, que ce soit d'ici, de cette Vallée pas si éloignée que ça, et même de cette Gruyère qui est, et cela chacun le sait, l'origine même de ces traditions alpestres qui se sont ensuite répandues dans tout le Jura, suisse ou français. De telle manière que cela est devenu un mode de vivre général qui ne change que peu d'un endroit à un autre. Et ces belles images, un peu passées, à cause que d'ordinaire elles semblent connaître le grand air et même la pluie, elles témoignent de cet état.

Les contempler, alors que la saison s'est achevée, dans le silence des abords du chalet, car on ne saurait y rentrer, vous permet de vous pencher sur ce monde alpestre qui a ses certitudes certes, mais aussi ses immenses interrogations. Qui est-il vraiment ? Et qui sont ces hommes et femmes qui montent ici et y restent, tout au moins telle était la coutume autrefois, pendant les quatre mois de la belle saison ?



Le premier volet offre un article de journal que recouvre en partie une affiche de la fête du vacherin de 2010. Nous sommes deux ans plus tard, les couleurs de l'affiche ont passé pour ne plus laisser que le bleu.



**Le repas du vendredi soir à la douane.**

C'est cette montée que nous appelons le « Grand troupeau » et que nous admirons défilé aux Charbonnières, dernier village avant la frontière.

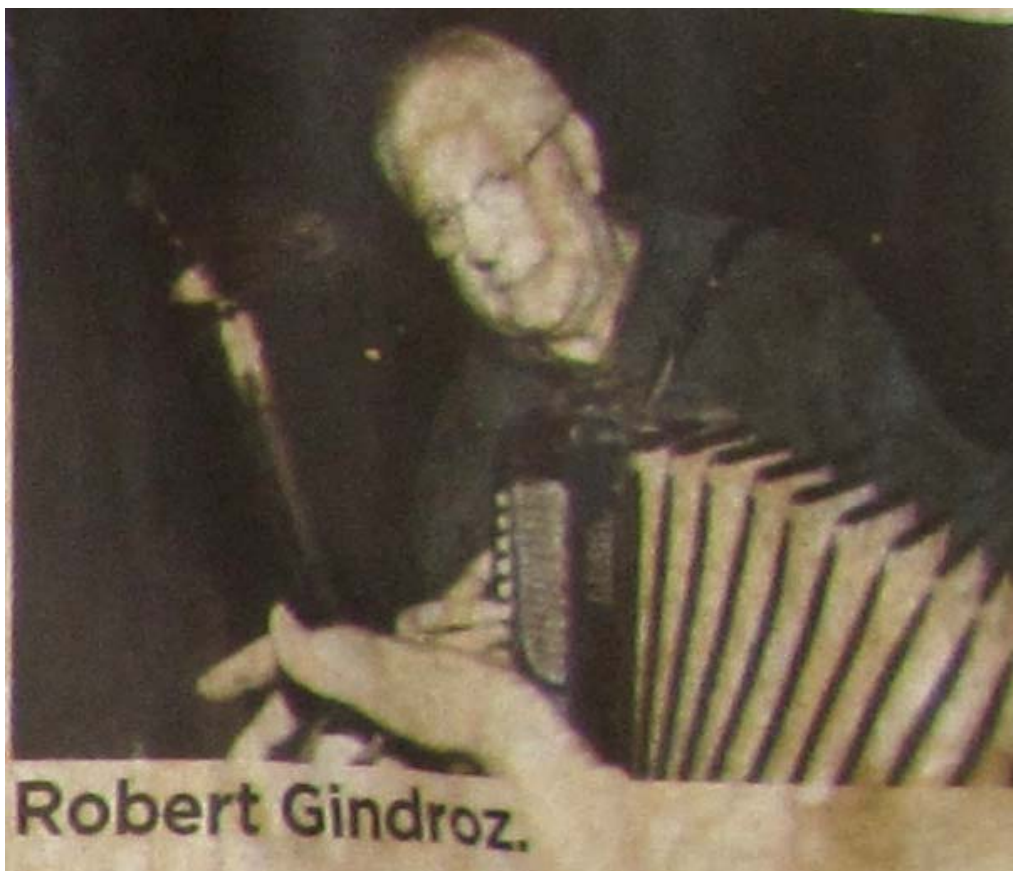


**Jean-Paul Hautier.**

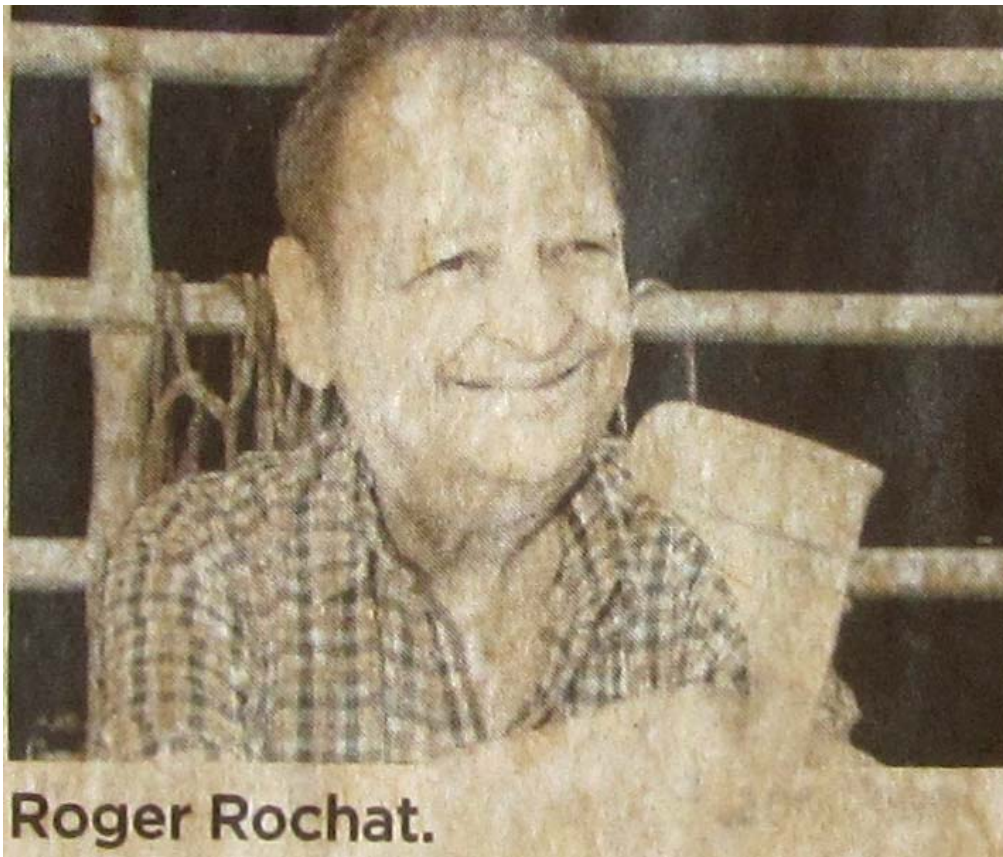




Des participants de cette belle grande aventure.

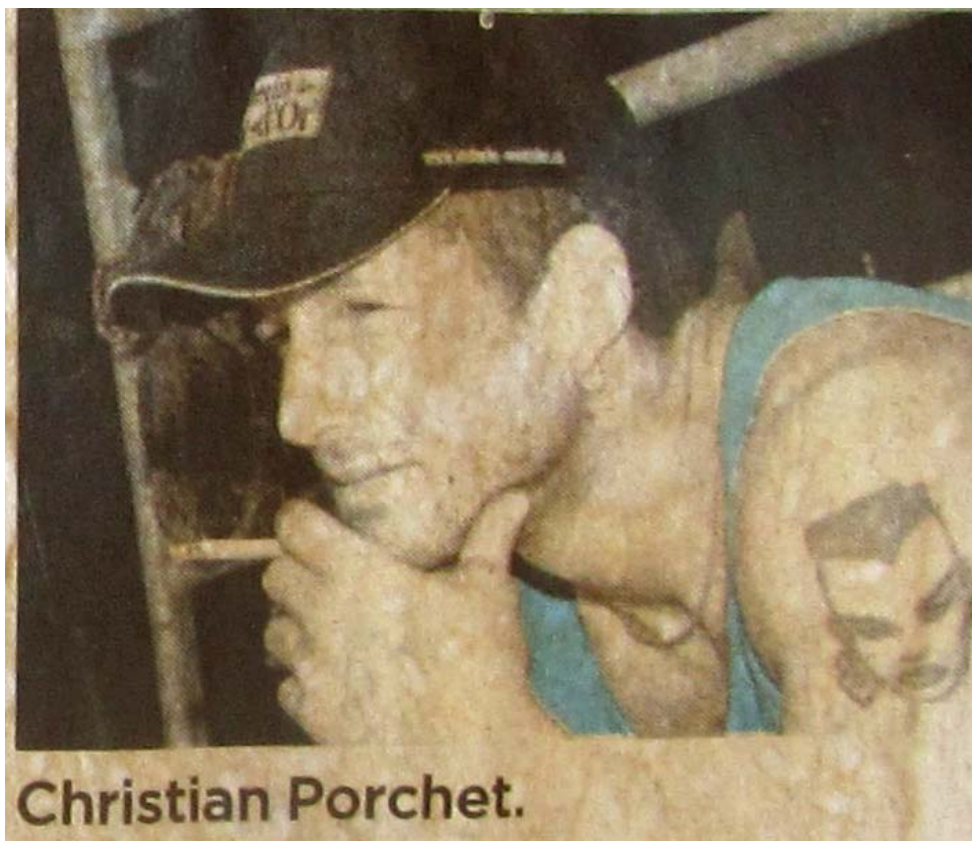


Histoire de mettre de l'ambiance plus tard au chalet.



**Roger Rochat.**

Celui-là, grand amateur de montées, ils les faisaient presque toutes, n'est plus là pour nous les raconter. Roger Rochat, autrement dit Goudron.



**Christian Porchet.**





Le deuxième volet offre plus de variété.



Des montées en veux-tu en voilà sur la grande route des alpages des Charbonnières à Mouthe.



Les photos se ternissent au fil des mois. Ces souvenirs-là seront bientôt effacés.





On a quand même vécu une belle aventure... n'est pas, les vaches ?



Des vaches dont le sort, au final, est scellé...





Au chalet, la batterie des cloches est impressionnante et de toute beauté.



On cause de quoi, quand on est au chalet et que l'on mange. Parole, parole...



Pendant que les enfants jouent à proximité du chalet.



La Vallée, au final, n'est jamais bien loin. Au fait, la Dent est-elle visible depuis un endroit quelconque du Cernois Dubied ?





La diversité et le nombre prodigieux de nos chalets d'alpage. Ici les Begnines sauf erreur.



Dans les Préalpes vaudoises ou fribourgeoises. Un bouèbe, futur berger ?



Un barbu de Gruyère, un vrai de vrai, ne saurait manquer à l'appel !





Retour au présent pour découvrir deux façades du chalet...







Et le bel arbre de proximité. Il y a toujours un bel arbre près des chalets. L'arrière-plan montre un pâturage immense de cette grandissime zone des hauts du vallon de Mouthe, autrefois en partie cultivée. Les cartes IGN de 1785 en témoignent.